

RAPPORT SOMMAIRE SUR UNE MISSION EN IRAN

Par Ch. ROUX

Dans le cadre de la Coopération technique bilatérale, et à la demande de la Société Nationale Iranienne des Pêcheries, j'ai effectué en Iran une mission en compagnie de M. NOGUIER, Ingénieur du Bureau Central d'Études pour les Équipements Outre-Mer.

Partis le 28 février de Paris, nous avons gagné Téhéran, où nous avons pris contact avec la Direction de la Société Iranienne des Pêcheries. Puis nous sommes allés à Pahlevi et de là en suivant le littoral de la Mer Caspienne nous nous sommes rendus à Bander shah visitant au passage les diverses installations des Pêcheries.

Enfin la Société des Pêcheries désirant étendre son action au Golfe Persique, nous avons étudié sur place les conditions des marchés de Khorramshar et Abadan — l'un de nous devant par la suite poursuivre cette étude à Bouchir et Bander Abbas.

Les principaux problèmes de la pêche sur la côte de la Caspienne sont d'ordre faunistique. Les actions combinées de la baisse constante du niveau de la mer Caspienne au cours des dernières années et de l'évolution des techniques de pêche ont provoqué une dangereuse diminution des stocks de poissons de la plupart des espèces commerciales.

Sur les quelque 70 espèces que comprend la faune des poissons du littoral caspien de l'Iran les principales sont :

Les Esturgeons :

Huso huso (Linné) qui atteint de très grandes tailles : il se reproduit dans les grands fleuves russes (Volga, Oural, etc.).

Acipenser guldenstadti persicus Bor. dont le nombre d'individus capturés annuellement est passé de 50.000 au début du siècle à une quinzaine de mille en 1956.

Acipenser stellatus natio cyrensis Berg. le total annuel de captures est passé de 190 tonnes à 45 tonnes.

Les autres poissons :

Les Clupéidés du genre *Caspialosa* qui sont peu pêchés actuellement pourraient être l'objet d'un commerce important.

Les Salmonidés (*Salmo caspicus* Kessler) se raréfient de façon inquiétante. Il y a 2 époques saisonnières de remontée des saumons dans les rivières d'Iran — les mois d'octobre et novembre et ceux de mars à mai.

Les Carpes (*Cyprinus carpio* (Linué) qui étaient abondantes dans la

lagune de Pahlevi ont diminué de façon considérable. La pisciculture fermière de ces poissons devrait être entreprise.

Le « Poisson Blanc » ou Mahi Sefid = *Rutilus frisii kutum* (Kam.) actuellement le poisson le plus recherché sur le marché de Téhéran présente un nombre de captures en constante décroissance (5.850 tonnes en 1939 et 1.400 tonnes en 1959).

Le « Serte » *Rutilus rutilus caspicus* n. *knipovitchi* Pravdin qui naguère a fait l'objet de pêches importantes ne représente actuellement qu'une part insignifiante des apports.

Le Sandre, *Lucioperca lucioperca* Linné est l'espèce la plus atteinte par la baisse du niveau de la Caspienne qui a entraîné la disparition de la majeure partie de ses frayères.

Pour remédier à cette situation il faudrait pour la conservation des esturgeons :

- interdire l'utilisation des filets fixes de rivage pendant quelques années ;
- interdire la pêche maritime des esturgeons dans des régions déterminées ;
- créer des établissements d'acipensericulture — mettre en train un vaste programme d'alevinage ;
- conserver les frayères actuelles et les améliorer — créer au besoin d'autres frayères.

Pour la conservation des autres poissons il conviendrait d'opérer une pisciculture de repeuplement portant surtout sur *Rutilus frisii kutum* (Kam.), *Salmo caspicus* Kessler, *Lucioperca lucioperca* L. et *Cyprinus carpio* (L.).

Si les rives de la Caspienne sont exploitées de manière trop intensive, celles du Golfe Persique par contre présentent un domaine à peine entamé. Jusqu'à une date très récente, seules des pêcheries artisanales existaient. Il y a peu de temps s'est créée une société de pêche aux crevettes. Des pêcheurs japonais sont aussi venus exploiter les thons. Il existe une conserverie de poissons à Bander Abbas qui a traité du thon et des clupéidés.

L'Iran comprend environ 20 millions d'habitants et n'absorbe actuellement que 8.000 tonnes de poissons par an. Étant donné les conditions naturelles du Golfe Persique et l'abondance des poissons comestibles qui y vivent, l'établissement d'une entreprise de pêche industrielle nous paraît possible et même souhaitable. Une année de pêche expérimentale à l'aide de deux bateaux ayant à bord des biologistes lèvera les dernières incertitudes et permettra la création dans les meilleures conditions d'une infrastructure susceptible d'apporter à l'Iran 60 à 100 milles tonnes annuelles de poisson dans un délai relativement court.